

AU FIL DES COLLECTIONS

DU 15 SEPTEMBRE 2018 AU 13 JANVIER 2019

LE RÊVE DE LA FILEUSE

TROIS COLLECTIONS
EN DIALOGUE

PAR DD DORVILLIER



Matthew ANTEZZO, *Arts*, Sept. 1971, p. 40,
1992, crayon sur papier, Collection Frac Occitanie
Montpellier. Photo Jean-Luc Fournier.

Salle 45



Avec ce nouveau parcours au fil des collections permanentes, le musée Fabre souhaite renouveler une fois de plus le regard porté par les visiteurs sur les œuvres qu'il conserve. Nous sommes ravis de proposer cet automne un accrochage contemporain, stimulant et dynamique qui laisse la part belle aux artistes. Les missions de conservation et de valorisation assumées par les conservateurs du musée passent également par l'échange avec les artistes et créateurs de notre temps auxquels nous proposons un vaste répertoire de formes et de modèles, facteurs d'émulations et sources de questions.

Ainsi, le musée est ravi de collaborer avec deux autres acteurs culturels du territoire montpellierain qui dialoguent avec la collection du musée : DD Dorvillier, chorégraphe et artiste chercheuse associée au Master EXERCE à ICI - CCN Montpellier, commissaire invitée de ce projet, et le Fonds

régional d'art contemporain Occitanie Montpellier. Ce dernier prête au musée une vingtaine d'œuvres sélectionnées par DD Dorvillier qui ponctuent la collection permanente du musée autour de cinq pôles depuis les salles romantiques jusqu'aux salles modernes en passant également par l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran.

En 2017, à l'occasion de l'exposition *L'art et la matière - Galerie de sculptures à toucher* présentée au musée Fabre, l'artiste Sophie Calle s'était déjà glissée dans les collections permanentes en présentant, disséminée dans le parcours, sa série **Les Aveugles** (1986).

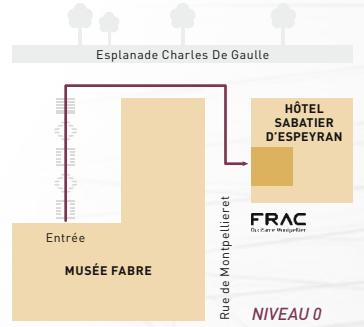
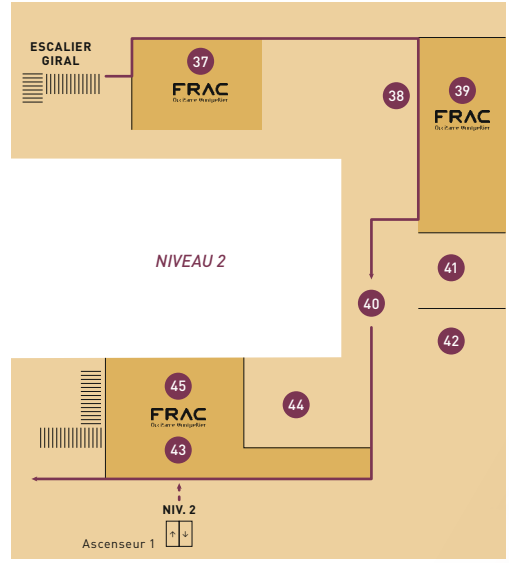
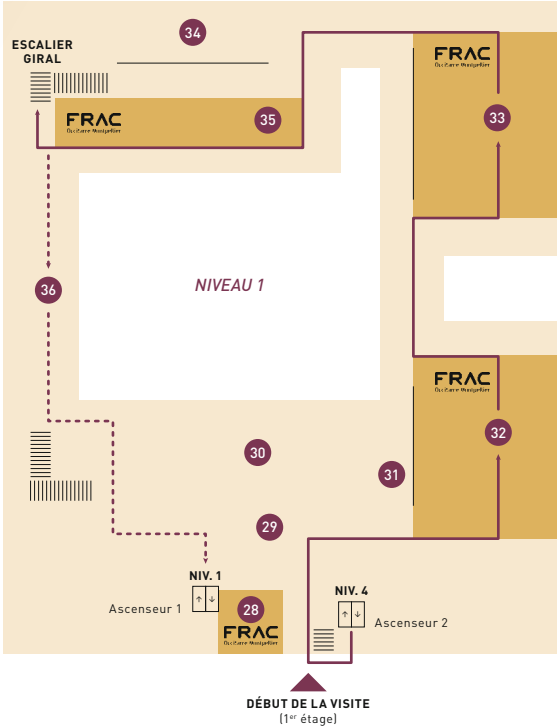
Le musée de Montpellier, fondé par un artiste, témoigne ainsi de sa capacité à être en prise avec les enjeux de la création actuelle et à s'inscrire dans le dynamisme artistique qui anime aujourd'hui le territoire de la Métropole.

MICHEL HILAIRE,
DIRECTEUR DU MUSÉE FABRE
CONSERVATEUR GÉNÉRAL DU PATRIMOINE

SUIVEZ LE GUIDE

Les œuvres contemporaines choisies par la commissaire DD Dorvillier sont présentées au fil des collections permanentes. Le logo du Frac indique les salles qui les accueillent.

- - - Parcours pour personnes à mobilité réduite
- Parcours initial
- FRAC** Occitanie Montpellier Œuvres contemporaines du FRAC
- ↑ ↓ Ascenseurs
- ≡ Escaliers



« ET LA DORMEUSE FILE LA LAINE ISOLÉE.
MYSTÉRIEUSEMENT L'OMBRE FRÊLE SE TRESSE
AU FIL DE SES DOIGTS LONGS ET QUI DORMENT, FILÉE.
**LE SONGE SE DÉVIDE AVEC UNE PARESSE
ANGÉLIQUE, ET, SUR LE FUSEAU DE NACRE DOUCE,
LA CHEVELURE ONDULE AU GRÉ DE LA CARESSE. »**

PAUL VALÉRY

STANISLAS COLODIET,

CONSERVATEUR DU PATRIMOINE AU MUSÉE FABRE
RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT MILIEU XIX^e À L'ART CONTEMPORAIN

Le 18 juin 1891, Paul Valéry adresse à André Gide l'ébauche d'un poème intitulé *La Fileuse*. L'origine de ce texte se trouve certainement dans le tableau de Gustave Courbet, **La Fileuse endormie**, que Valéry, étudiant à Montpellier, avait tout le loisir d'admirer. Ce prétexte nous rappelle qu'un musée, et ses collections, est un espace de discussion. Le cycle de la création est un dialogue

ininterrompu qui associe les artistes à travers les époques : les artistes à l'œuvre et les artistes face aux œuvres. Tout comme cette fileuse assise à la croisée des regards. Toute œuvre aboutie retourne à l'état d'aliment destiné à nourrir les générations nouvelles, le musée est la grande table autour de laquelle elles sont conviées à converser.



Gustave Courbet, *La Fileuse endormie*, 1853, Huile sur toile, Montpellier, musée Fabre.

Salle 37

C'est dans cette perspective que le musée Fabre a choisi d'inviter la chorégraphe DD Dorvillier à proposer une visite poétique à travers ses collections. **La Fileuse endormie** de Courbet, dans laquelle elle trouve l'écho de ses préoccupations scéniques, n'est-elle pas son *alter ego* ? Filer et rêver sont bien les deux actions au cœur du travail réalisé par notre commissaire invitée. Au fil du parcours de visite, DD Dorvillier tisse des liens sensibles entre trois collections : celle du musée, celle du Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier (Frac OM) et enfin sa propre collection de fragments chorégraphiques (*A catalogue of steps : dances are ghosts*). Rêver c'est voyager au-delà du réel et de soi-même.

Le mouvement des collections orchestré par DD Dorvillier a quelque chose d'onirique en ce qu'elles sortent de leur écrin naturel : la danse hors de la scène et l'art contemporain en marge des centres d'art. L'artiste nous transporte ailleurs à l'instar de Baudelaire qui avait couronné l'imagination reine des facultés. Le **Portrait de Baudelaire** peint par Courbet et accroché juste à côté de **La Fileuse endormie** nous montre le poète absorbé par la lecture d'un livre qui lui ouvre les portes d'un monde intérieur : « Je fermerai partout portières et volets / Pour bâtir dans la nuit mes féériques palais. » (Charles Baudelaire, « Paysage », « Tableaux parisiens », *Les Fleurs du mal*).



Denise A AUBERTIN, *Lacan*, 1979, livre, farine, chocolat et colle cuits au four, Collection Frac Occitanie Montpellier. Photo Pierre Schwartz.

Salle 37

Quelques jours après sa lettre du 18 juin, Valéry confie à Gide son amour pour une jeune femme : « J'ai perdu ma belle vision cristalline du Monde, je suis un ancien roi ; je suis un exilé de moi. » L'art et l'amour, deux affaires d'amateur, nous transportent hors de nous.

Quelques mots à présent au sujet de **La Fileuse endormie**, tableau peint en 1853 par Gustave Courbet et acquis peu de temps après par le collectionneur montpelliérain Alfred Bruyas. Courbet le présente d'abord au Salon de 1853, en même temps que **Les Baigneuses** (également acquis par Alfred Bruyas) et **Les Lutteurs**. Le critique Théophile Silvestre remarque qu'il s'agit d'un « tableau sage », un faire-valoir destiné à faire accepter **Les Baigneuses**, un tableau *a priori* plus provocateur. Si l'on a pu considérer **La Fileuse endormie** comme un parangon du réalisme de Courbet, une simple scène de genre qui décrit l'activité domestique d'une « vachère », il s'agit d'une mésentente. Ce tableau renferme plusieurs symboles discrets qui en rendent le sens complexe : l'anthropomorphisme du bouquet à l'arrière-plan qui semble accompagner la fileuse dans son sommeil ou encore la charge érotique de la quenouille et de la roue qui nous renvoie aussi bien à l'analyse des contes de Perrault par Freud qu'aux machines célibataires de Duchamp. Notons enfin que le tableau fait l'objet d'une



Gustave Courbet,
Portrait de Baudelaire,
1848, Huile sur toile, Montpellier,
musée Fabre.

Salle 37

analyse par Proudhon dans un texte publié à titre posthume : *Du principe de l'art et de sa destination sociale*. Ainsi, comme toute œuvre réussie de Courbet, son potentiel subversif réside dans la teneur équivoque et dans l'impossibilité d'en tirer des conclusions définitives. C'est le potentiel d'ouverture de cette œuvre qui a certainement retenu l'attention de DD Dorvillier.

La Fileuse endormie « assise au bleu de la croisée » est une œuvre polysémique où les sens s'emmêlent et à partir de laquelle DD Dorvillier tire trois fils ; nous retrouvons en effet trois axes de recherche majeurs parmi les œuvres qu'elle a sélectionnées dans la collection du Frac OM.

Tout d'abord, la corporéité de la peinture de Courbet - ses empâtements lourds qui apportent tant de force et de présence aux modèles qu'il peint et dont la chair s'incarne dans la pâte épaisse et colorée - nous rappelle que le danseur travaille avec son corps, le mouvement et la gravité. Ce sont des sujets que l'on retrouve tout au long de l'accrochage. La chorégraphe associe également le rêve de la fileuse, sa conscience évanescente, à la fragilité de la danse, ce fantôme qui habite un temps le corps des danseurs. Plusieurs œuvres à l'aspect spectral ou encore fragmentaire retranscrivent l'ambiguïté de la présence incomplète de cette jeune femme. Enfin, cet état vaporeux interrompt son labeur ; la thématique de la production et du travail guide une partie de la sélection. Mais n'oublions pas que les rêves peuvent être féconds : « J'ai fait un rêve en dormant qui sera pour *La Conque* — probablement tout seul car... » écrit Valéry à Gide le 15 juin.



Filip FRANCIS, *Broyeuse de chocolat de M.D.* (détail), 2006,
pigments de maquillage sur toile, Collection Frac Occitanie
Montpellier. © Adagp, Paris 2018. Photo Frac OM.

Salle 37

LE RÊVE DE LA FILEUSE :

TROIS COLLECTIONS EN DIALOGUE

DD DORVILLIER
CHORÉGRAPHE

Pour choisir les œuvres du FRAC, je me suis appuyée sur des questions soulevées par mon projet *A catalogue of steps: dances are ghosts* (*Un catalogue de pas : les danses sont des fantômes*).

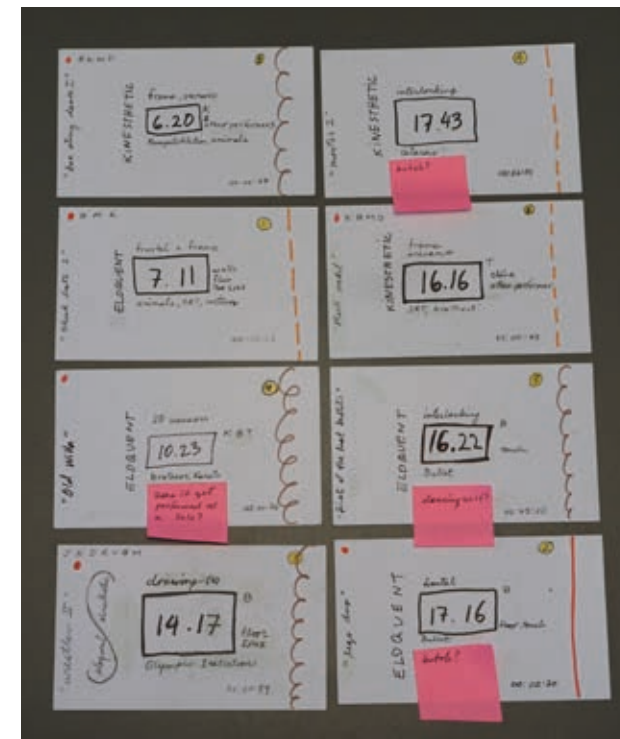
A catalogue of steps est à la fois une performance et un projet d'archivage. Le catalogue est constitué de *fragments chorégraphiques* tirés des enregistrements des danses que j'ai créés

à New York entre 1990 et 2004. À ce jour, plus de 300 fragments ont été classifiés, selon une taxinomie inventée, puis indexés dans un **jeu de cartes** complété au fur et à mesure depuis le début du projet en 2012. Une série de drapeaux représentant les œuvres créées entre 1990 et 2004 accompagne les visites performatives du catalogue. Les drapeaux ainsi que le **jeu de cartes** sont associés à l'exposition au musée Fabre.

L'aspect performatif de *A catalogue of steps* prend la forme d'une *visite* de la collection à travers 5 à 10 fragments, dansés en boucle – en solo ou en petits groupes – pendant une durée prolongée – sans la musique, les costumes, ou la scénographie d'origine. Dans ce travail, je considère l'interprète comme un *médium* qui accueille et révèle par son corps quantité de danses-fantômes. Quand la danseuse danse, elle est la danse. Quand elle s'arrête de danser, la danse disparaît, mais où part-elle ?



DD Dorvillier, *A catalogue of steps at the fair*, 2017. Photo Cynthia Lefebvre



Cartes de référence, *A catalogue of steps : dances are ghosts*, 2018. Photo DD Dorvillier



Emmanuelle ETIENNE, *Les Souffleurs*,
2008, verre, Collection Frac Occitanie
Montpellier. Photo Frac OM.

Salle 32

Les 17 œuvres contemporaines du Frac choisies pour l'exposition sont liées de façon générale aux thématiques suivantes : apparition/disparition et la présence/absence. Que ce soit exprimé par des moyens poétiques, métaphoriques, ou encore processuels, ces œuvres me semblent hantées par ce qu'elles ne nous montrent pas, ou bien par la présence de la main (ou des pieds !) de leur auteur, ou encore par une confusion entre ce que nous pensons voir et ce

qui est vraiment là. Citons par exemple *Il Corso Tace* (1995) d'Eva Marisaldi, les *dessins répétitifs* (2015) de Claude Cattelain, ou bien *Meuble préparé 2 (Hommage à Bernard Palissy)* (2006) de Jean-Baptiste Bruant.

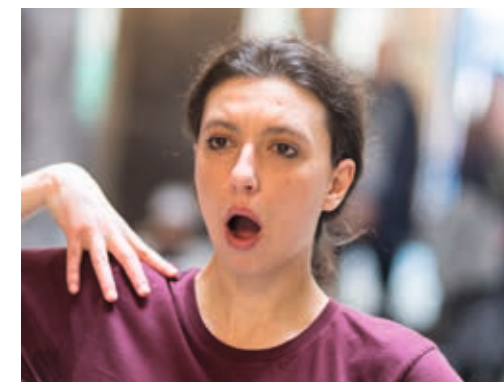
Habitant les espaces du musée Fabre, du Romantisme jusqu'à la Modernité, aussi bien que les salles de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espéran, les œuvres du Frac se dissimulent parfois discrètement parmi les œuvres

classiques, ou surgissent parfois de leurs murs tels des spectres. C'est le sujet de *La Fileuse endormie* (musée Fabre) peint par Gustave Courbet en 1853 qui a été mon point du départ pour créer des liens sensibles entre les œuvres des deux collections (*A Catalogue of steps* et Frac OM) et les espaces du musée.

La fileuse s'assoupit en travaillant la laine, comme si le fil même l'avait conduit au rêve. J'ai continué à suivre le fil d'un parcours imaginé par des associations, où les œuvres du Frac et du musée Fabre dialoguent et créent de nouveaux espaces pour l'imagination et la perception du visiteur. La fileuse est elle aussi un médium : avec l'aide de son rouet elle transforme de la laine en fil, comme la danseuse rend visible la danse, par sa présence et par son mouvement. La danseuse et la fileuse ont en commun de révéler, par leur travail, l'invisible – tant de fantômes, de danses ou de rêves.

Le parcours du *rêve de la fileuse* commence justement par une proposition vidéo *Danse de femme (Danza de mujer)* (2007) d'Anna Malagrida, qui révèle une présence invisible, celle du vent, matérialisée par le flottement d'un voile noir. Le vent nous emporte dans les salles Romantiques où on trouve, parmi les tableaux de Delacroix, *Les Souffleurs* (2008) d'Emmanuelle Etienne, une douzaine de petites têtes en verre soufflé, aux joues gonflées, suspendues dans leur geste. La suspension du souffle se prolonge dans

le tableau de Lisa Milroy, *Old Street Roundabout* (1995), un paysage urbain dépourvu de présence humaine. Le double mouvement entre disparition et apparition d'une part et le parallèle entre le rêve de la fileuse et le fantôme de la danse d'autre part, est tangible dans toutes les œuvres qui suivent. Les liens entre les œuvres contemporaines, les œuvres classiques, et les espaces du musée Fabre se tissent par association sensible et poétique, comme si on entraînait dans le sommeil de la fileuse pour attraper le bout du fil imaginaire de son rêve.



Myrto Katsiki, *A week of steps at the Villa Empain*,
2017. Photo Antoine Grenez

SUIVEZ LE FIL FLOTTANT

DE L'ART CONTEMPORAIN !

EMMANUEL LATREILLE

DIRECTEUR DU FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

L'art contemporain met en jeu des « acteurs » [êtres ou choses] qui se rencontrent dans le même espace, qui sont « contemporains » au sens d'une coprésence au monde dont ils partagent les conditions et les limites. Ces limites, à dire vrai, sont celles que ces mêmes « acteurs » s'opposent les uns aux autres par nécessité, cherchant dans le processus de l'art à les comprendre, à les mesurer, à les dépasser parfois. Si l'art classique définissait le tableau « comme une fenêtre ouverte sur le monde » (Vasari), cette fenêtre n'est plus une métaphore dans l'art contemporain, mais une fenêtre

réellement ouverte dans l'espace, ici et maintenant. C'est par exemple cette fenêtre tout à fait véritable que la caméra d'une artiste (Anna Malagrida) a pu enregistrer avec son rideau flottant dans le courant d'air qui la traversait, un jour de vent en Jordanie. Malgré l'imparfait trompe-l'œil photographique, **Danse de femme (Danza de mujer)** (2007) restitue à l'identique le langage mouvant d'un voile qui tantôt rend visible le ciel et les nuages, tantôt se tord et se fige en calligraphies énigmatiques contre la grille et la paroi de pierre, écrivant les messages d'une liberté paradoxale.



Anna MALAGRIDA, *Danse de femme (Danza de mujer)*, 2007, vidéo, Collection Frac Occitanie Montpellier. Photo Frac OM.

Le paradoxe : pourquoi faire œuvre de ce qui flotte devant soi et n'est que le reflet d'une rencontre, par définition éphémère ? La peinture de Lisa Milroy, **Old Street Roundabout** (1995), fait partie de ce que l'artiste anglaise appelle ses « peintures de voyage ». D'une grande rigueur formelle, elle n'est pourtant pas hyperréaliste : c'est plutôt une capture mentale transformée en une image relevant autant de l'art abstrait que de la carte postale. Elle restitue discrètement le reflet, dans la vitre d'un immeuble moderniste, d'un unique poteau de lampadaire situé

au premier plan. Que désigne ce lampadaire, dont la tête lumineuse se situe en dehors des limites du tableau ? N'est-il pas une allégorie du spectateur lui-même, de son regard placé lui aussi en dehors de la surface picturale ? Il s'agirait de saisir si ce spectateur a encore sa place quelque part dans l'espace du tableau, puisque le monde où il circule n'est plus fait que de millions de reflets définitivement dégagés de tout cadre. Si le monde n'offre plus de point d'arrêt, ni de « station » pour un sujet, alors, plutôt que de perdre la tête, dansons devant **Old Street Roundabout** !



Lisa MILROY, *Old Street Roundabout*, 1995, huile sur toile, Collection Frac Occitanie Montpellier. Visuel fourni par la Galerie Jennifer Flay.

Salle 32

Ou bien tissons un tapis, à plusieurs : Alighiero Boetti invitait ainsi les individus de sociétés différentes à mettre en commun leurs savoirs, leurs techniques.

En alternant de 1 à 100 et vice et versa (1993), est un kilim tissé par un atelier afghan à partir d'un motif dessiné par des étudiants de l'école d'art de Montpellier. L'art contemporain ne considère plus les anciennes colonies des pays d'Europe comme des sources d'inspiration « exotiques ». Les êtres partagent le même monde et le construisent, même à distance et à partir de savoirs différents, ensemble. Les mouvements qui les relient doivent être faits d'allers-retours, de « vice et versa » dont l'artiste est le garant, ayant plus que d'autres la conscience du Tout qu'est le monde.

En faisant appel à des souffleurs de verre, Emmanuelle Etienne fait à son tour se rencontrer des acteurs différents lui permettant de faire vivre l'art. Dans un même souffle, qui n'est ni le sien (mais il s'agit de son idée), ni celui des artisans qui ont réalisé ses moules en verre (mais il s'agit de la puissance de leur corps), ni même celui des *putti* de la Renaissance dont ils s'inspirent (mais c'était déjà leur mythologie), **Les Souffleurs** (2008) font circuler notre imaginaire entre des pôles d'air qui ne sont plus séparés les uns des autres, invitant le spectateur moins à voir qu'à réanimer en lui ce principe de vitalité qui traverse son corps et éclaire son esprit (lequel, comme on le sait, souffle où il veut...).



Alighiero BOETTI, *En alternant de 1 à 100 et vice et versa*, 1993, tapis tissé en laine, Collection Frac Occitanie Montpellier. © Adago, Paris 2018. Photo Pierre Schwartz.

Salle 33



Telle serait l'une des manifestations de l'Esprit dans le monde contemporain : donner forme à ces portes invisibles de l'espace que nous traversons en permanence sans nous en douter, sans les voir. Le sculpteur Tjeerd Alkema s'y essaie depuis plus de trente ans, incarnant l'espace dans des sortes d'anamorphoses qui l'étendent et le concentrent dans un double mouvement d'expansion et de rétraction dynamique (au sens de la dynamique cosmique qui meut le monde physique). **Autre porte, Ruban de Moebius coupé et anamorphosé** (1994 - 2009) laisse la lumière glisser sur des formes aberrantes, jusqu'à ce que, soudain immobilisé en un point précis, le spectateur découvre la forme quasi évanescence d'une porte, image presque insaisissable, illusion vraie d'un passage qu'il ne franchira qu'en le contournant et dont il poursuivra le mirage à chaque pas, sans s'en douter, longtemps après l'avoir oublié. Toute œuvre d'Alkema est une leçon sur le Vide et sur les limites arbitraires que nous lui donnons.

Mais qui est « nous » ? Ou encore, quel est donc ce « spectateur » mentionné dans ces lignes ? Qui est encore « l'artiste » qui met en relation des « acteurs » dans un même monde ouvert où tous sont également partie prenante des processus créatifs ? Ne serait-il pas plus satisfaisant d'oublier ces catégories, ces

oppositions, ces dualités, ces fonctions séparées, pour mieux considérer comment les « formes » sont en transformation permanente dans un monde de flux et d'énergies impossibles à comprendre en terme de « substances » ? C'est ce que suggère l'art contemporain en ses productions les plus incisives.

Ainsi, le néon **Sans titre (Amateur)** de Christian Robert-Tissot (2007), invite à considérer les agents de l'œuvre sous forme de strictes énergies. La police « nouille » avec laquelle l'artiste a matérialisé le mot est chargée de connotations érotiques, de suggestions sensuelles. Le mot lumineux danse à la surface du mur, s'y inscrit et s'en échappe, évocation mobile de toute fragilité du sens, et des sens. L'artiste, le spectateur, le critique (celui qui manipule les mots), l'institution elle-même, la lumière, les langages, sont tous dans l'espace commun du monde des « amateurs », mus par l'amour simple (et « pauvre », au sens où l'entendait Rilke regardant les pommes de Cézanne) de leur être radicalement semblable. Ou, si l'on est amateur de jeux de mots, par la recherche de la Matrice où pourront s'interpénétrer et se modifier leurs énergies contraires ou complémentaires. Cette matrice virtuelle est faite de matière, de sens, et d'idées imbriquées, et c'est d'elle encore que peut naître l'œuvre, comme unité problématique.

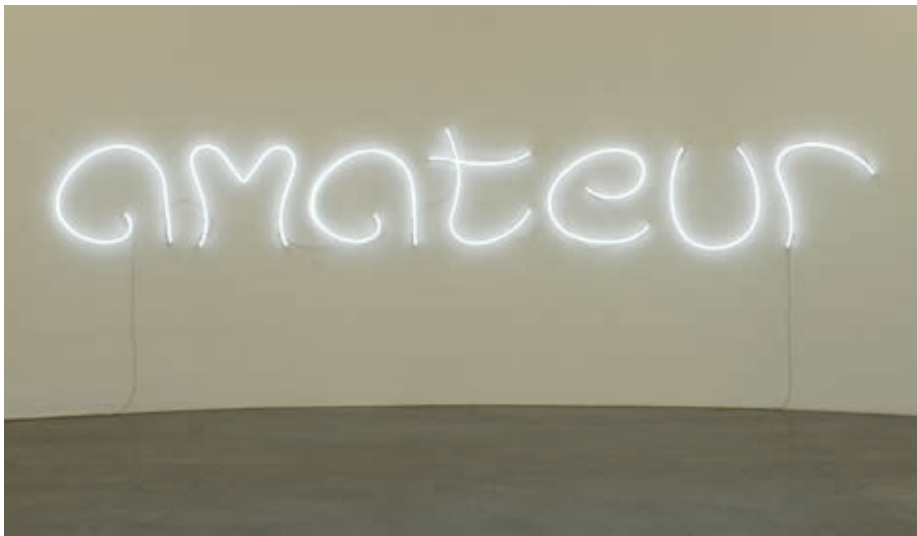
Tjeerd ALKEMA, *Autre porte, Ruban de Moebius coupé et anamorphosé*, 1994 - 2009, contreplaqué, acier, polyester, acrylique, Collection Frac Occitanie Montpellier. Photo Frac OM.

Salle 35



Denise Aubertin envisageait-elle autre chose avec ses livres cuits ? Retrouvant l'inspiration d'un Rabelais invitant son lecteur à « incorporer » son ouvrage (Prologue du *Cinquième livre*), l'artiste a cuit des livres de toutes sortes, préparant la matière intellectuelle à se changer en matière organique, en corps vivant, en nourriture terrestre. **Lacan** (1979) renvoie avec bonheur au grand psychanalyste français, pour lequel « la langue » était le vecteur de l'énergie profonde des êtres, qui peuvent se créer autant avec les mots qu'avec les matières les plus concrètes, pourvu qu'ils ignorent le snobisme des valeurs, les élégances culturelles. Point d'entartage régressif dans ce Jacques Lacan au chocolat : plutôt l'hommage vigoureux de bonne pâtissière, rappelant au passage que les artistes sont souvent d'excellents cuisiniers et que Saint-Jacques (25 juillet) était le saint caniculaire du haut Moyen-Âge auquel Rabelais donna la figure de son Pantagruel, dieu des assoiffés de la Dive Bouteille : Trink !

Le belge Filip Francis se souvient de l'érotisme de Marcel Duchamp, autre maître de la langue, en peignant sa broyeuse de chocolat avec du pigment de maquillage. **Broyeuse de chocolat de M.D.** (2006) réincorpore une figure iconique de l'art moderne dans un quasi monochrome, l'effaçant



Christian ROBERT-TISSOT, *Sans titre (Amateur)*,
2007, néon, transformateur, Collection Frac
Occitanie Montpellier, Photo Frac DM.

Salle 37

presque entièrement pour le rendre à la sensualité « inframince » d'un espace dans lequel les choses, les signes, les idées se mêlent subtilement, comme en eau profonde. Ce n'est pas du chocolat que la machine dadaïste de Duchamp broie, ce n'est pas non plus de la mélancolie : c'est une identité moins différenciée, cette « Rose Sélavy » dans laquelle chacun est invité à se changer, apportant sa propre matière à la fière cuisine contemporaine.

ON, veine (2015) de Luc Andrié se présente selon la même monochromie que la peinture de Filip Francis. Mais le monochrome n'est, là encore, qu'apparent ou, en tout cas, ne s'inscrit pas dans l'affirmation de l'objectivité du tableau moderne. Dans cette toile, une infinité de jus colorés laisse transparaître une figure qui, si elle n'est pas peinte avec du maquillage, n'en n'est pas moins un masque humain. C'est une tête d'homme, saisie d'abord photographiquement lors d'une action brève de l'artiste, puis transposée dans l'idée d'un Anonyme universel (une sorte de Charlot !), que suggère le pronom indéfini du titre. Le tableau est un milieu instable où, faux Narcisse passé sous la surface du miroir, un individu se capte dans une lumière fugace. Le mot « veine » suggère le cœur battant d'un être fondu dans la subtilité mouvante des forces et des courants.



Belkacem BOUDJELLOULI, *Pin* (détail), 2009, fusain sur toile, diptyque.
Collection Frac Occitanie Montpellier. Photo Pierre Schwartz.

Salle 45

Les **Dessins répétitifs** (2015) de Claude Cattelain sont l'envers de cette figure agissant à l'intérieur de la peinture. En marchant sur des feuilles de papier couvertes de graphite, le performeur belge inscrit la trace de son corps marchant sur place, creusant par son poids la surface de papier qui devient trace dans la matière fixée au fur et à mesure et faisant d'étonnants cratères. Le nombre des pas réalisés est indiqué au bas de ces dessins, à titre de décompte du temps qu'il faut pour qu'une action traverse une limite, ouvrant l'espace. On dirait que ces traces sont comme des yeux qui semblent épier quelque présence, dans ce redressement du plan horizontal par un imaginaire lumineux venu du corps.

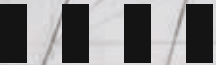
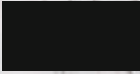
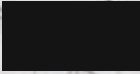
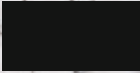
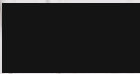
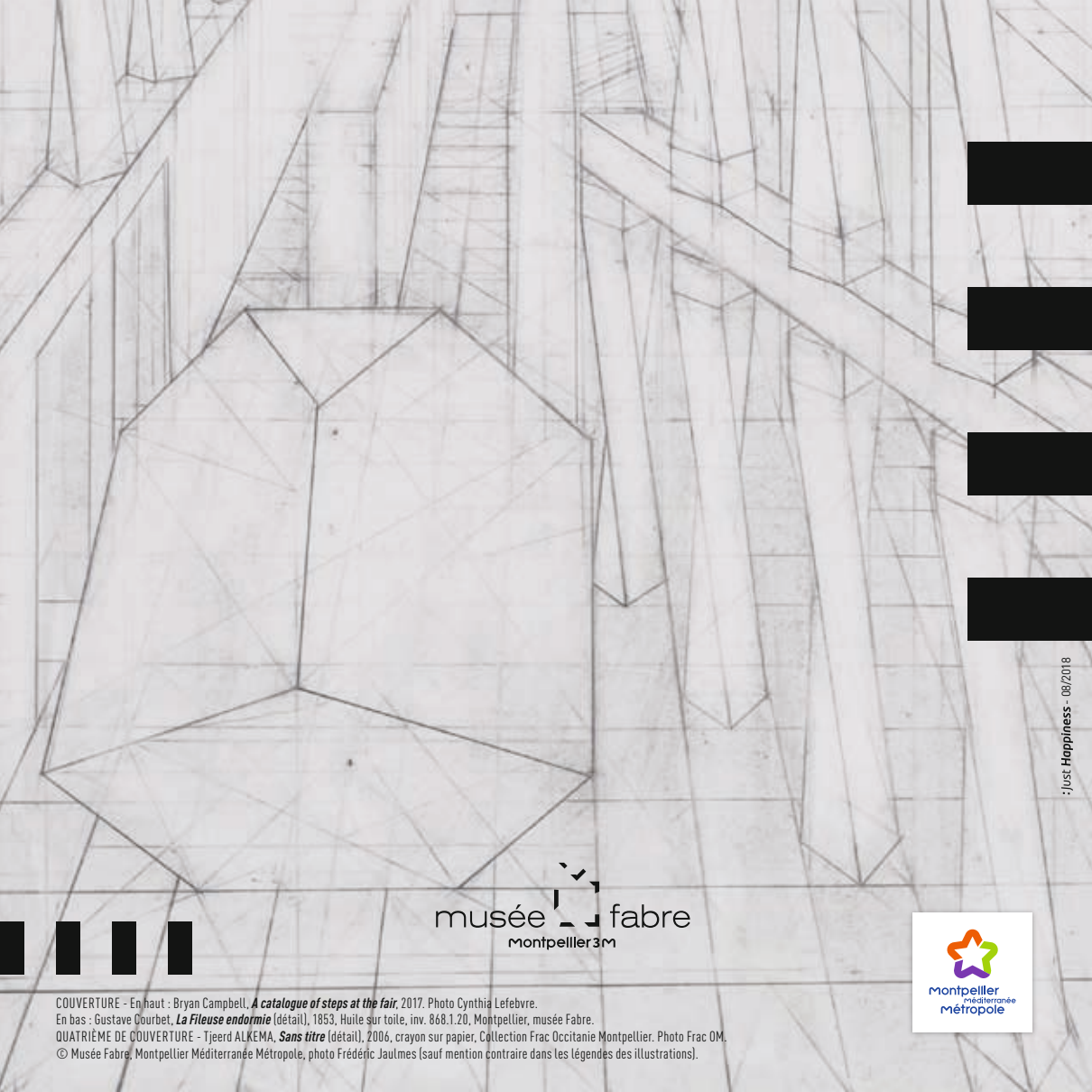
Or le grand **Pin** (2009) de Belkacem Boudjellouli est lui aussi une telle incarnation dans la lumière, résultant de multiples couches de graphite accumulées, fixées, gommées, puis répétées à la surface même de la toile tendue. Comme un arbre, tout acteur de l'art est d'abord un destin, c'est-à-dire un temps qui se dresse dans le monde, dans l'espace dont témoigne le diptyque constitué de deux panneaux blancs accolés, de dimensions inégales mais se prolongeant dans le monde non illusionniste du spectateur.

L'art contemporain est ainsi l'expérience de forces prenant figures dans le réel, de manière active, et non de réalités préexistantes dont l'art ne donnerait que des représentations. « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible », disait Paul Klee. L'art contemporain rend visible des présences qui n'existaient pas, mais qui apparaissent dans une dynamique effective. À la suite du projet moderne, l'activité créatrice contemporaine est réelle invention, résultant de la projection d'un imaginaire venu des corps mais portant vers le haut, vers les autres, dans la claire idée d'être au monde.

ŒUVRES DU FRAC

CHOISIES PAR DD DORVILLIER

- Tjeerd ALKEMA, **Sans titre**, 2006, Ensemble de dessins de la série **Aphasie**, Crayon sur papier, 50 x 65 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 10D0945
- Tjeerd ALKEMA, **Autre Porte, Ruban de Moebius coupé et anamorphosé**, 1994 - 2009, Contreplaqué, acier, polyester, acrylique, 208 x 120 x 80 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 10S0942
- Luc ANDRIÉ, **ON, veine**, 2015, Acrylique sur toile, 155 x 185 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 16P1104
- Matthew ANTEZZO, **Arts, Sept. 1971, p. 40**, 1992, Crayon sur papier, 84,5 x 57,5 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 94D0475
- Matthew ANTEZZO, **Artforum, Feb. 1973, p. 45**, 1992, Crayon sur papier, 87 x 68 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 94D0474
- Denise A AUBERTIN, **Lacan**, 1979, Livre, farine, chocolat et colle cuits au four, 3 x 12,5 x 18,5 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 8300003
- Alighiero BOETTI, **En alternant de 1 à 100 et vice et versa**, 1993, Tapis tissé en laine, 300 x 300 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 94TE0480
- Belkacem BOUDJELLOULI, **Pin**, 2009, Fusain sur toile, diptyque, 240 x 360 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 15P1081
- Jean-Baptiste BRUANT, **Meuble préparé 2, Hommage à Bernard Palissy**, 2006, Bois de châtaigner, néons, 210 x 135 x 55 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 05030830
- Frédéric BRULY BOUABRÉ, **Vision solaire dans l'ordre des persécutés en date du 11 mars 1948**, 1995, 10 cartes, crayons de couleur et encre sur carton, 16,5 x 11 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 96D0529
- Claude CATTELAÏN, **Dessin répétitif**, 2015, Charbon sur papier, contrecollé sur bois, encadré, 140 x 100 x 3 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 16D1107 (1)
- Claude CATTELAÏN, **Dessin répétitif**, 2015, Charbon sur papier, contrecollé sur bois, encadré, 140 x 100 x 3 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 16D1107 (2)
- Emmanuelle ETIENNE, **Les Souffleurs**, 2008, 12 demi-sphères en verre soufflé-moulé, 16 x 14 x 15 cm (chacune), Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 10S0969
- Filip FRANCIS, **Broyeuse de chocolat de M.D.**, 2006, Pigments de maquillage sur toile, 73 x 60 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 06P0837
- Anna MALAGRIDA, **Danse de femme (Danza de mujer)**, 2007, Vidéo, durée 3'26'', Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 10IA0967
- Eva MARISALDI, **Il corso tace**, 1995, Tissu, bois et mousse, installation (neuf éléments), dimensions variables, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 96030549
- Lisa MILROY, **Old Street Roundabout**, 1995, Huile sur toile, 150 x 220 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 98P0625
- Christian ROBERT-TISSOT, **Sans titre (Amateur)**, 2007, Néon, transformateur, 70 x 450 x 2 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 07030873
- Mike WODKOWSKI, **Pure Productivity, Backfire**, 1998, Fluide correcteur sur papier journal, 56 x 69 cm, Collection Frac Occitanie Montpellier, Inv. 99P0669



musée  fabre
montpellier3M

COUVERTURE - En haut : Bryan Campbell, *A catalogue of steps at the fair*, 2017. Photo Cynthia Lefebvre.
 En bas : Gustave Courbet, *La Fileuse endormie* (détail), 1853, Huile sur toile, inv. 868.1.20, Montpellier, musée Fabre.
 QUATRIÈME DE COUVERTURE - Tjeerd ALKEMA, *Sans titre* (détail), 2006, crayon sur papier, Collection Frac Occitanie Montpellier. Photo Frac OM.
 © Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, photo Frédéric Jaulmes (sauf mention contraire dans les légendes des illustrations).

